

**Bulletin de l'Association pour Perpétuer  
le Souvenir des Internées des Camps de  
Brens et de Rieucros.**

Année 2004

N° 5



Siège social : Mairie de Brens 81600 GAILLAC  
Présidente : Angelita Bettini

Contact : Rémi Demonsant 05.63.57.05.92  
15, Rue Saint Roch 81600 GAILLAC  
Internet : <http://membres.lycos.fr/apsichr/brens.htm>.  
Site créé par Laurent Lagriffoul.

Nous vous rappelons l'information du Bulletin n°4 : le spectacle de **Gigi Bigot** « *Peau d'âme* » est programmé par « **L'été de Vaour** » en partenariat avec notre association à la Salle de la Commanderie de Vaour

le **jeudi 11 novembre 2004** à 18h.

Vous trouverez en page 4 une présentation du spectacle qui évoque aussi la présence de notre Présidente Angelita Bettini pour un dialogue avec le public et l'exposition conçue par notre Association visant, par des documents photocopiés extraits des Archives Départementales, des illustrations photos et des commentaires à faire découvrir de Camp de Brens, le vécu des internées et à les inscrire dans le cadre plus large de l'Histoire de la France et de l'Europe.

**Samedi 11 et dimanche 12 décembre**, notre association participera au **Forum des associations** organisé par la Municipalité de Gaillac à la Salle des Spectacles. Ce sera pour elle l'occasion de se faire mieux connaître et de nouer des relations avec d'autres associations de la ville. Un buffet est organisé le samedi soir pour les membres des associations (avec une participation de 5 ou 6 euros). Le nombre de places étant limité, nous vous prions, si vous êtes intéressés, de vous y inscrire dès réception de ce bulletin au 06 16 19 76 65 (répondeur).

Vous trouverez dans ce bulletin (en page 3) le **compte rendu de l'activité de notre Association** réalisé par notre Présidente tel qu'il a paru dans le Bulletin municipal de Brens, évoquant en particulier la rencontre du 19 Juin 2004 avec les délégués d'Associations pour la Mémoire d'autres Camps (Rieucros, Le Récébédou, LeVernet, Gurs) ainsi que de la CIMADE et des Amitiés Judéo-Lacaunaises.

Nous rendons hommage (en page 2) à **Odette Capion Branger**, ancienne internée des Camps de Rieucros puis de Brens (texte d'Angelita, prenant appui sur un livre préfacé par Georges Charpak « Passant, souviens-toi » Montpellier, lieu de Mémoire, 1940-1945 (Les Presses du Languedoc, Montpellier) et à **Antoinette Guilhabert**, décédée au printemps au moment même où paraissait notre Bulletin n°3 avec son témoignage très émouvant d'ancienne boulangère de Gaillac en « ces moments si terribles » à propos des femmes qui venaient du Camp et à qui il était interdit de vendre ou d'offrir du pain.

### Odette Capion Branger

Avec Germaine Quatremaire et Fernande Valignat, Odette chercha en France, en Allemagne, en Pologne et au-delà à localiser les anciennes internées des Camps de Rieucros et de Brens, ce qui aura pour résultat de donner naissance, en 1969, à « L'Amicale des Anciennes Internées de la Résistance Rieucros (Lozère) – Brens (Tarn) ».

C'est sous leur égide que furent posées la plaque devant le Camp de Brens et la stèle au square Joffre à Gaillac.

Odette fut internée à Rieucros et à Brens, libérée de Brens en 1943 (une erreur administrative sans doute !) puisqu'elle reprit le combat avec ses camarades de Montpellier.

Arrêtée à nouveau, elle fut déportée à Ravensbrück d'où elle revint, affaiblie mais vivante, et épousa René Branger, ils eurent une fille, Raymonde et elle continua à militer jusqu'à ce que la maladie la terrasse en 1993.

Conseillère Municipale à la Libération elle était depuis plusieurs années Citoyenne d'Honneur de la ville de Montpellier.

Elle nous a quitté le 6 Janvier 2004 et, ultime hommage, le 30 Juin 2004 la Municipalité de Montpellier a donné son nom à un rond-point de la ville situé au carrefour Rue du Faubourg Boutonnet et Route de Mende...

« Passant, souviens-toi » Montpellier, lieu de Mémoire, 1940-1945, Les Presses du Languedoc, c'est le titre d'un livre où elle est citée et qui est préfacé par Georges Charpak.

### Antoinette Guilhabert

Présente parmi les 37 personnes qui assistaient à cette importante réunion du 22 Janvier 1999 au Foyer Rural de Brens – qui relançait l'Association fondée en 1991 par Charles Couchet et Christian Bardou – Antoinette Guilhabert montrait à l'assistance émue le document portant témoignage que la boulangerie familiale avait été, par arrêté préfectoral du 6 Février 1941, condamnée à quinze jours de fermeture avec obligation de payer les salaires aux employés pour le secours apporté à des juives en souffrance avec leurs enfants et leurs familles « hébergés » au Camp de Brens.

Les Belges qui avaient fui l'armée Allemande au printemps 1940 n'étaient pas restés très longtemps au Camps de Brens qu'ils avaient quitté pendant l'été ; des familles juives affluant en nombre dans la zone non occupée, une organisation juive de bienfaisance, manipulée par Vichy, et débordée, leur avait proposé le Camp qui n'était pas encore clôturé comme « Centre d'Hébergement » (il ne deviendra camp de concentration que le 14 Février 1942 avec l'arrivée des internées du Camp lozérien de Rieucros).

A peine plus de trois mois après l'armistice (22 Juin), les choses n'avaient pas traîné : le statut d'Alibert (3 Octobre) donnait du Juif une définition à connotation plus raciste encore que celle de l'Allemagne nazie à la veille de la rencontre de Pétain avec Hitler à Montoire (24 Octobre), la magistrature française conjuguant « allègrement » droit et antisémitisme ! La condamnation de la famille Guilhabert par voie administrative et non judiciaire témoigne de cette Collaboration très active, dès le début de l'année 1941, avec l'Allemagne nazie marquée aussi par le pillage de notre pays...et les privations ignobles infligées à la population juive du Camp de Brens. Cette collaboration voulue et désirée par le régime pour prendre le second rang derrière notre puissant voisin dans la constitution de « l'Europe nouvelle », les Français n'ont commencé à la reconnaître qu'avec l'événement que fut la parution de « la France de Vichy » de l'historien américain Robert Paxton en 1973 !

Antoinette Guilhabert revoyait dans son magasin « ces femmes » changer en apparence physique...les derniers temps, elles se mettaient une corde sous leur robe pour attacher un bas. Ce bas servait à introduire une flûte de pain... car ces achats étaient interdits !

Un témoignage sur « ces moments si terribles » où, à côté des « gens de cœur », il y avait aussi les délateurs.

Cela se passait en zone non occupée, à Gaillac, rue Portal sept mois après le vote par la Chambre des Députés des pleins pouvoirs au Maréchal Pétain auquel s'opposaient seulement 80 députés courageux et

fidèles aux valeurs républicaines dont Augustin Malroux, député S.F.I.O. du Tarn, qui mourra en déportation.

C'est un événement significatif de l'Histoire de Gaillac dans les heures sombres vécues par notre pays au cours de la Seconde Guerre Mondiale. Il n'y a pas « d'événement minime » pour dénoncer l'emprise criminelle de Vichy à l'œuvre dans le sillage de l'Allemagne nazie.

Le régime de Vichy est l'un des régimes les plus actifs en Europe dans la persécution des juifs (76000 périrent) mais la France est aussi le pays où la population a le plus réagi – les familles Moreau et Rigaud à Gaillac, de Solages au château de Mézens en sont des exemples – au lendemain des rafles de l'été 1942 touchant des familles entières, femmes, enfants et vieillards (73% des juifs furent sauvés).

### Compte rendu de l'activité de notre Association

Empruntant la devise du Prix Nobel de la Paix, Elie Wiesel : « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire », notre association fait en sorte de perpétuer le souvenir, afin que nul n'oublie les événements dont a souffert notre pays durant les années de 1939 à 1945.

C'est ainsi qu'à l'occasion de la célébration de la Journée Internationale des Femmes, le 13 mars, nous avons invité Neus Català ainsi que Conchita et José Ramos Neus Catalá. Conchita Ramos est l'une des survivantes du sinistre « Train Fantôme » dont l'odyssée a été évoquée en 1944 par Francesco Fausto Nitti dans « Chevaux 8 – hommes 80 » (réédité aux éditions Mare nostrum) et en 2003 par Laurent Lutaud et Patricia Scala dans « Les naufragés et les rescapés du train fantôme » (éditions l'Harmattan) ; L.Lutaud est aussi le réalisateur du film « Lettres du train fantôme ».

Ce train Fantôme est le dernier train de déportation parti de Toulouse le 3 juillet 1944. On y avait entassé 700 personnes dont 60 femmes : des internés des camps français : résistants, anciens combattants de la Guerre d'Espagne (républicains espagnols, anciens des Brigades Internationales) et des prisonniers politiques de la prison Saint Michel de Toulouse. Il s'est d'abord dirigé vers Bordeaux où, en attendant que les voies soient libres, ces malheureux souffrant de soif de faim et de chaleur furent enfermés dans la synagogue de la ville. De là ils firent le « voyage » à l'envers parcourant le sud de la France et remontant la vallée du Rhône où ils subirent des bombardements. Le voyage s'éternisa à tel point que les survivants du convoi n'arrivèrent que cinquante-sept jours plus tard à Dachau, pour les hommes et à Ravensbrück pour les femmes. La plupart de ceux-ci périrent dans ces camps d'extermination.

Neus Català a dirigé un livre où elle a recueilli le témoignage de femmes espagnoles dont le titre d'ailleurs est : « Ces Femmes Espagnoles de la Résistance à la Déportation », Editions Tirésias.

Perpétuer le souvenir, oui, c'est ainsi qu'après avoir rencontré les élèves du Collège Albert Camus, du Lycée Victor Hugo, du Lycée-collège St Joseph et de l'Institut Bel Aspect de Gaillac, le Centre de Formation Professionnel de Brens, j'ai aussi été invité par Sophie Bordron dans sa classe élémentaire de l'Ecole publique de Brens.

Le 19 Juin dernier nous avons eu l'avantage de recevoir au Foyer rural de Brens les représentants des Associations ou Amicales des divers Camps du Sud-Ouest à savoir : Brigitte Thomas pour le Vernet d'Ariège, Danielle Lasserre pour Rieucros, Marie-Claire Escaffre et Cécile Clary pour Le Récébedou (j'étais déléguée moi-même par Emile Vallés pour le Camp de Gurs), Jacques Fijalkow et Olivier Héral pour les Amitiés Judéo-Lacaunaises, Renée Mège pour le Groupe Vendôme et deux membres de la CIMADE, pour une réunion de travail. Le Conseil Régional Midi Pyrénées était représenté par José Jorner.

En soirée, Gilbert Badia, germaniste et historien de l'Allemagne – il est, entre autres, pionnier de la recherche historique sur les camps français et sur la Résistance allemande au nazisme – nous donna une très intéressante conférence sur « Les camps et les résistances allemandes en France »

Le 22 août, à l'occasion du 60<sup>ème</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac, nous avons aussi commémoré l'anniversaire du débarquement des Alliés sans oublier d'évoquer les événements actuels qui endeuillent et meurtrissent certaines régions du Monde.

Nous espérons avec l'aide de tous poursuivre nos activités.

Pour l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées des Camps de Brens et de Rieucros.  
Angelita Bettini.

### Peau d'âme

Après avoir sillonné la France en tous sens, le spectacle « Peau d'âme » de Gigi Bigot nous revient pour la 3<sup>ème</sup> fois dans le Tarn après sa création lors de la 1<sup>ère</sup> Journée Internationale des Femmes à Gaillac le 8 mars 2003 et après sa présentation lors du 2<sup>ème</sup> Colloque de Lacaune organisé par « Les Amitiés Judéo-Lacaunaises » et intitulé « Les femmes à l'épreuve des années quarante » le 20 septembre 2003. Cette fois-ci, c'est l'association « L'été de Vaour » qui a invité Gigi Bigot et Michèle Buirette à donner « Peau d'âme » à la Commanderie de Vaour, le jeudi 11 novembre 2004 (à 18h) en ce jour de commémoration de l'armistice de la 1<sup>ère</sup> Guerre Mondiale. Angelita Bettini, qui a inspiré à Gigi son héroïne Angèle, sera présente à Vaour pour un dialogue avec le public. Notre association présentera son exposition « Il n'y a pas d'avenir sans mémoire » (Elie Wiesel) – Un camp pour femmes : Brens, 1942-1944 » (à partir de 17h30 et après le spectacle).

En complément de la présentation de ce spectacle conté qui a été faite dans les bulletins 2002 n°3 et 2003 n°2, laissons Gigi Bigot nous exprimer elle-même ses intentions publiées dans le programme du Canal, Théâtre du Pays de Redon pour sa représentation de « Peau d'âme » le 28/05/04 :

*« Au départ, il y a mon étonnement devant l'existence, dans toutes les cultures du monde, de contes « renversants ». Renversants au sens où ils défient toute logique, où ils font fi de la réalité et renversants au sens où le public se retrouve lui aussi sens dessus-dessous, prêt à toutes les aventures. Renversants...comme la complexité de l'être humain.*

*C'est ce va-et-vient qui m'intéresse : va-et-vient entre le possible et l'impossible, entre le vrai et l'imaginaire, entre la toute puissance et le dérisoire, entre l'humour et l'émotion. A la fois cette conscience d'être « enfermé » dans le temps, l'espace, dans l'agir...et parallèlement, cette capacité par le rêve à se jouer de toutes les limites, à « s'évader » !*

*D'où mon intention de m'orienter vers une écriture engagée dans le rapport à l'enfermement et la résistance face à cette situation. Ensuite, le dé clic : Mechtild Gilzmer, historienne allemande, rapporte dans son ouvrage « Camps de femmes. Chroniques d'internées. Rieucros et Brens, 1939-1944 » que les internées de Rieucros en Lozère ont choisi, pour dire leur situation, de mettre en scène un conte, celui de Blanche-Neige. Ce fait réel m'a confortée sur l'à-propos de ma recherche et mon intuition à vouloir mettre en correspondance enfermement et contes merveilleux...pour dire mieux :*

*l'horreur et l'espoir  
la vie et l'anéantissement  
la solidarité et la solitude  
la peur et le désir.*

*Enfin je voulais faire un spectacle d'aujourd'hui, pas seulement historique d'où l'idée de rebondir sur le terme d'« indésirables », expression utilisée pour désigner les étrangères internées dans les camps de Rieucros et de Brens (Tarn). Les gens du voyage m'ont paru correspondre à cette appellation autant par le regard posé sur eux encore à notre époque que par ce qu'ils ont subi pendant la dernière guerre mondiale. Pour conclure, j'ai souhaité travailler avec une musicienne afin de porter le spectacle en tant que femme et, avec Michèle Buirette en particulier, à cause de son aisance à utiliser l'espace et à sa facilité à se glisser musicalement et oralement dans la parole conteuse. »*

P.s. : Le texte et le CD de « Peau d'âme » sont en vente auprès de l'association (respectivement 10 et 19 euros et les deux à 25 euros) et en particulier lors du spectacle de Vaour.